

## • Les techniques audiovisuelles

# POURQUOI LE CINEMA ?

## *Histoire de tâtonnements*

### **PREMIERE BOBINE : CATASTROPHE !**

Personnellement, j'ai toujours été fasciné par l'image, surtout animée. Tout gosse, je fus un dévoreur de B.D. (lecteur de Vaillant dès quatre ans) puis, cinéphage insatiable. J'avalais tout ce qui pouvait me tomber sous les yeux. Découverte du dessin animé avec Disney bien sûr, mais aussi, plus tard, de Tex Avery et son humour ravageur... Devenu consommateur averti (Averty aussi) il ne m'était pourtant jamais venu à l'idée de faire moi-même du cinéma. C'est seulement à l'occasion d'un stage du 2<sup>e</sup> degré (1) à Baugé, dans le Maine et Loire, que je découvris

les réalisations faites par Michel Vibert et Claude Cohen avec leurs élèves. Plus que séduit, et ayant « récupéré » une caméra et un projecteur, je me lançai à mon tour avec la complicité des élèves, sans rien y connaître (sauf quelques notions de photo).

Le tâtonnement expérimental fut conjointement celui et du maître et des enfants.

Je me trouvais à l'époque (1974) en poste au Collège expérimental d'Ambrières les Vallées en Mayenne, dont l'originalité consistait entre autres en une organisation d'ateliers de une heure et demie, deux après-midi par semaine, et où se retrouvaient des enfants de la sixième à la troisième,

mêlés pour une durée de huit séances. Je décidai alors de démarrer un atelier de cinéma d'animation, en suivant les conseils simples que m'avait prodigués Michel Vibert.

Première bobine : catastrophe ! Le film revint du développement totalement noir... J'avais une notice en anglais pour ma caméra qui expliquait le fonctionnement image par image, et, comme mes connaissances dans la langue de Shakespeare furent toujours d'une médiocrité inégale (2/20 au bac !), je n'avais pu déchiffrer « qu'il fallait faire manuellement l'ouverture du diaphragme. »

Erreur rectifiée grâce au concours d'une collègue d'anglais, les gosses et moi-même, quoique fort déçus de cet échec notoire, décidâmes de recommencer.

### **SECOND ESSAI TRANSFORME**

Le second essai fut transformé par une réussite en ce qui concernait l'image, mais l'animation laissait à désirer.

L'étude du S.B.T. n° 293 : *Réalise un dessin animé* nous fut alors d'un grand secours.

Et puis, petit à petit, avec les enfants nous avons amélioré, nous avons inventé, créé, ne faisant que redécouvrir par notre propre tâtonnement les trucs, les trucages, les techniques élémentaires de l'animation. Cette démarche d'appropriation collective fut source de joie et de plaisir, surtout lorsque nous avons organisé des séances de projection de nos « œuvres » en direction des élèves et des parents du collège.

Il a fallu bien sûr nous équiper un peu

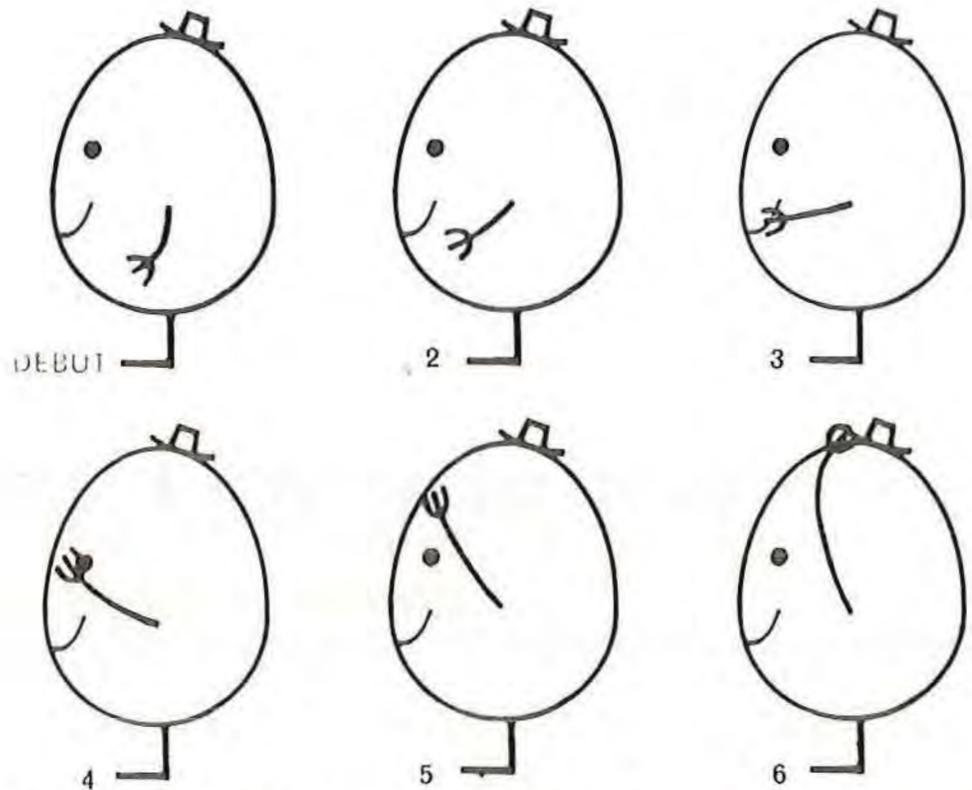


plus avec une visionneuse et une colleuse, et les enfants ont découvert avec un très grand intérêt les secrets du montage. Ils devenaient alors des artisans créateurs au plein sens du terme, ceux qui voient, qui touchent, qui sentent les choses.

Pour ma part je m'étais placé dans une situation de formation très dynamique, à savoir: «J'ai trouvé quelque chose, maintenant je peux continuer à chercher!».

Et j'ai découvert beaucoup de choses: premièrement que l'enfant devenait plus critique à l'égard de l'image. Ceci rejoignait les écrits des collègues du mouvement Freinet :

*«Les enfants qui, collectivement, réalisent un court film d'animation (et c'est possible dès le C.P.) avec ses personnages et ses décors, sauront exactement ce que sont un ralenti, un accéléré, une modification des échelles du*



*temps et de l'espace. Ils sauront reconnaître des échelles du temps et de l'espace. Ils sauront reconnaître une bonne partie des procédés les plus courants des cinéastes... »*

Pierre Guérin

Et lorsqu'un jour un enfant me dit, d'un air méprisant: «M'sieur, dans Goldorak "ils" travaillent à 6 images...» je pris alors conscience que: «lorsque des enfants (ou des adultes) ont réalisé un film d'animation, après avoir inventé le scénario, fait les dessins, filmé, monté et sonorisé leur film, ils ne regardent ensuite plus jamais la télévision, l'image animée, comme auparavant... ». Cet enfant s'était rendu compte, parce qu'il avait pratiqué le cinéma par l'atelier, que les dessins animés japonais procédaient par une technique de 4 prises de vue par seconde ( $4 \times 6 = 24$ ) qui donnait des images saccadées et de médiocre qualité, avec en plus beaucoup de plans fixes.

Alors, ce qui m'était tout d'abord apparu comme un divertissement esthétique prenait de ce fait une dimension dont je n'avais pas au début mesuré l'importance. Je répondais par la pratique à cette question que posait récemment aux Journées d'Etudes de Lorient notre camarade Roger Ueberschlag: «Comment faire pour que l'océan des images qui envahit notre quotidien ne devienne pas une consommation onirique et masturbatoire... et aussi à ce principe fondamental de la Pédagogie Freinet: *un apprentissage de la lecture et de l'écriture de l'image est une nécessité première dès l'école, pour vivre dans le monde de l'image qui est le nôtre.*

Et puis la place de la créativité mise en œuvre par le cinéma d'animation est fantastique. Tout est possible, car on peut y introduire la dimension de l'imaginaire, de la poésie, de l'humour... comme celle du didactique et... de

l'entraide coopérative. Un exemple: lors d'une séance de géographie avec une classe de troisième où nous étudions la dérive des continents, deux élèves n'arrivaient pas à se représenter cette dérive car, je m'en étais aperçu, ils avaient des difficultés de représentation dans l'espace et dans le temps. Deux autres élèves de la classe ont alors décidé de réaliser un film d'animation très simple pour que leurs camarades puissent comprendre. Recherche documentaire approfondie (B.T.2. etc) puis deux heures de dessins et découpages sur papier Canson, deux heures de tournage et de montage en atelier et réalisation qui permet à tous de visualiser «Quand et comment la dérive des continents, théorie de Wegener» avec un clin d'oeil humoristique, en plus, au générique. Le cinéma d'animation c'est pas long, c'est pas cher, et ça peut rapporter gros !

La communication par l'image existait bel et bien par cette pratique d'entraide coopérative dans la classe.

## DES STRUCTURES AIDANTES

S'il m'a été possible de démarrer cette expérience de cinéma d'animation à l'école, c'est grâce à la spécificité du Collège expérimental d'Ambrières, à l'existence d'une équipe pédagogique et de la structuration en ateliers, ce qui a permis, à pratiquement tous les enfants du collège dans leur cursus scolaire de la sixième à la troisième, de réaliser un film d'animation.

Ceci est très important, car il est primordial que chaque enfant puisse explorer un maximum de domaines de création !

Ces ateliers ont permis de le faire car, outre le cinéma d'animation, il y avait aussi la photo, la poterie, le journal, la sculpture, les maquettes, la danse, la broderie... et j'en oublie ; en tout une vingtaine d'ateliers pour 300 élèves, tous les enseignants, quelle que soit leur spé-



cialité, prenant en charge un atelier. Le choc fut brutal lorsque je me retrouvai au collège de l'Isle sur la Sorgue à la rentrée 1980, ayant fui la verte Mayenne pour les cieux plus cléments du Vaucluse.

Plus de 1200 élèves et le saucissonnage traditionnel des heures de cours. Finis les ateliers et l'équipe pédagogique.

Un espoir: les PACTE (devenus depuis les P.A.E.) et la volonté de quelques collègues d'y faire quelque chose.

Avec une classe de quatrième, réalisation d'un film sur: «L'eau en pays des Sorgues». Satisfaction des élèves... Il en est resté quelque chose qui les a marqués. En effet, 4 ans plus tard, lors d'une réunion à Avignon, une grande jeune fille m'aborde et me dit, étonnée que je ne l'aie pas reconnue: «Je suis Anne M., vous vous rappelez?... Le film!».

Expériences d'ateliers ensuite dans le cadre de la ZEP à Apt, films présentés à des concours, puis participation au concours d'Anim'A2 sur Antenne 2 avec «Le perroquet de Magellan». Là, confrontation avec des «professionnels»... ce n'est pas inintéressant. Festival du cinéma d'animation à Annecy avec les gosses. Là ce fut formidable... plein les mirettes pendant cinq jours!

Lors des Congrès de l'Institut coopératif de l'Ecole moderne (I.C.E.M.) où les cinglés du ciné du mouvement Freinet présentent régulièrement les films de leurs élèves, j'ai rencontré d'autres camarades, et en particulier, les réalisations des enfants de cours élémentaire de Claude Curbale. Drôle! drôle! avec cette dimension de fraîcheur et de poésie inégalable... Ces rencontres permettaient, permettent toujours de confronter nos réussites comme nos échecs, dans une optique de critique constructive.

Et c'est ainsi qu'au congrès de Caen, en 1979, après que j'eus présenté «La

marée noire» ou la catastrophe de l'Amoco Cadix vue par des enfants de quatrième, Gilbert Paris, le génial technicien I.C.E.M. de l'audiovisuel, me dit: «Pour les images, ça va; mais alors le son!... c'est une catastrophe!... Tu n'en piques pas une!... Il faudra venir faire un stage chez nous.» Il est vrai que, mal équipé et peu formé, je ne savais pas comment me dépatouiller, et les gosses non plus, avec la sonorisation: musique, bruitages, paroles, et... mixage. C'est pourtant d'une importance!

Et c'est ainsi que j'ai découvert et me suis trouvé embringué dans la Commission du secteur audiovisuel de l'ICEM et.. les grottes préhistoriques des Eyzies!

Depuis, la sonorisation des films s'est améliorée d'autant plus que Gilbert Paris nous a fabriqué tout spécialement «La Mixoulinette»: petit boîte de mixage étudiée spécialement pour sonoriser les films, et n'existant pas dans le commerce.

### ET POURQUOI PAS UNE B.T. VIDEO DE CINEMA D'ANIMATION ?

Aujourd'hui, la vidéo pénètre en force dans l'institution scolaire. Elle a l'attrait de la visualisation immédiate des réalisations. Si l'équipement coûte fort cher, le prix des cassettes est très abordable. Elle convient très bien pour des reportages, des films longs. Mais elle a aussi des inconvénients majeurs, comme le montage, car il faut alors disposer d'un équipement rare et très cher.

Mais c'est indubitablement un outil nouveau que l'on doit mettre entre les mains de nos charmants bambins.

Je reste attaché au cinéma, car son

maniement est souple, simple, et la qualité de l'image excellente. Le montage ne pose pas de problèmes majeurs. Pour faire du cinéma d'animation c'est l'outil idéal que peuvent s'approprier les tout-petits comme les «grands».

Seulement l'inconvénient majeur réside non pas dans le prix, car une projection payante à prix minime amortit vite les coûts, mais dans la fragilité des films super 8. A force de passer et de repasser... ils finissent pas se rayer et, pour un produit qui n'est destiné qu'à la communication... c'est embêtant!

Aussi, tentons-nous de colliger aujourd'hui le maximum de films produits depuis de nombreuses années par nos camarades, afin de les mettre en support vidéo. Puis montés en cassettes par thèmes ils pourront ainsi être échangés et servir de support pour une communication en direction d'un public le plus large possible.

Et pourquoi pas une B.T. Vidéo de cinéma d'animation ?

D'autant plus que nous espérons réussir une cassette didactique: «Comment faire du cinéma d'animation» afin d'aider ceux qui voudraient démarrer dans leur classe, dans des clubs, etc.

Expression libre, création et communication sont donc les vecteurs tangibles de cet outil incomparable qu'est la caméra, car.. «L'univers des images nous entraîne à nous baigner dans 1 000 univers» Roger Ueberschlag. «Notre cinéma ce n'est pas pareil que le grand cinéma, mais c'est le nôtre» Stéphane - 8 ans (classe de Claude Curbale).

Et pour finir, cette superbe déclaration de Paul Delbasty: «Donnez les appareils pour que l'enfant vive... le cinéma par l'Atelier ? Quand on pense que certains critiquent la télévision par le langage. Ils disent: on va étudier le langage télévisé! NON, C'EST LA CAMERA... Mettez la caméra dans les mains des enfants et quand ils auront filmé, ils sauront ce que c'est que mentir, ils sauront ce que c'est que s'exprimer, et déjà toute la télévision pâlit...»

Apt le 27 mai 1986  
Henri Portier

#### Nos références bibliographiques

- Editions P.E.M.F. :
- S.B.T n° 283 : Réalise un dessin animé
- S.B.T. n° 387 : Le cinéma d'animation par Marc Guétault
- B.T.J n° 200 : Notre cinéma à nous par Claude Curbale
- B.T. n° 811 : Silence on tourne une dramatique TV par Paul Bocher
- Editions P.M. Favre :
- Les ateliers de cinéma d'animation: film et vidéo par Robi Engler.

(1) Stage de l'Institut coopératif de l'Ecole moderne

